

Hong Kong

TROIS SCÉNARIOS POUR LE FUTUR

Le 30 juin, à minuit, la colonie britannique a été rétrocédée à la Chine populaire. Que va-t-il se passer ?

ROGER FALIGOT

Une orchidée mauve, la bauhinia, est le nouveau symbole de Hong Kong, en remplacement du lion britannique. De même, le drapeau rouge de l'Armée populaire de libération flotte en lieu et place de l'*Union Jack* dans la caserne du prince de Galles.

Au lendemain des festivités qui ont marqué la rétrocession, le 30 juin à minuit, de la colonie anglaise à la Chine, les six millions d'habitants se demandent à quelle sauce ils vont être mangés. L'armateur Tung Chee-wah, le gouverneur désigné par Pékin, a promis qu'il respecterait le traité anglo-chinois de 1984, ainsi que la fameuse théorie de feu Deng Xiaoping : « Une nation, deux systèmes. » Autrement dit, Hong Kong conservera, pendant cinquante ans, son système économique et social. Mais sur le plan politique ? Et sur celui du respect des libertés ? Depuis le 1^{er} juillet, une petite assemblée désignée par Pékin a remplacé le Conseil législatif (Legco), démocratiquement élu par les Hongkongais. Simple relais des intérêts de la Chine populaire, elle vient de voter des lois restrictives sur la presse.

Pour tenter de rassurer quelque peu ses administrés, Tung - qui est originaire de Shanghai, comme le président Jiang Zemin - s'est adjoint un conseiller spécial, Paul Yip, qui entretient de bonnes relations avec les démocrates de Hong Kong. Avec un succès limité. Frontier, un petit groupe de

démocrates dirigé par Emily Lau, député et ex-journaliste à la *Far Eastern Economic Review*, s'interroge, par exemple, sur la conduite à tenir. « Nous sommes têtus et déterminés, confie Emily Lau. En dépit des menaces qui planent sur nos têtes, nous continuerons à dire, haut et fort, ce que nous pensons. » La dirigeante démocrate, qui a bien l'intention de « se battre comme une tigresse », envisage de présenter des candidats aux élections législatives de 1998, à condition, naturellement, que Pékin le tolère. On peut néanmoins douter que, par exemple, le massacre de la place Tiananmen puisse être commémoré dans la colonie l'année prochaine, comme il vient de l'être lors d'une manifestation qui a rassemblé cinquante-cinq mille personnes. La Chine de Jiang Zemin tisse patiemment sa toile. Et elle a bien l'intention de mettre Hong Kong au pas, de façon plus ou moins voyante.

Ainsi, si la police de Hong Kong reste en place, elle est désormais « doublée », de manière souterraine, par la Sécurité d'Etat chinoise. Par ailleurs, une âpre bataille est en cours pour le contrôle des journaux et des compagnies de télécoms (afin de limiter l'usage du fax, des réseaux Internet et du telepager). Enfin, une étrange alliance est en train de se nouer entre le Parti communiste et certaines grandes mafias, bien décidées à continuer leurs trafics en dépit du changement de régime.

Comment la situation va-t-elle évoluer ? Trois hypothèses sont envisageables.

Premier scénario : l'aile dure du Parti communiste se renforce lors du prochain congrès, à l'automne, et déclenche une répression contre toute forme de dissidence. La primauté est donnée au secteur socialiste de l'économie, même si le secteur privé continue de se développer. Des attentats ont lieu. Ils justifient, en vertu du traité sino-britannique de 1984, une intervention musclée de Pékin dans l'ex-colonie. Les démocrates en sont rendus responsables, tandis que plusieurs diplomates étrangers – anglais, français ou taiwanais – sont expulsés pour « subversion ». Les journalistes qui critiquent le régime tombent aussi dans la nasse. Hong Kong perd son statut de Région administrative spécia-



Le nouveau symbole de Hong Kong : une orchidée nommée baubinia.

le, et Shanghai, dont sont originaires de nombreux dirigeants chinois, supplante le « Port aux parfums » comme capitale financière et commerciale. D'autant que la monnaie chinoise, le renminbi, devient totalement convertible...

Deuxième scénario : la mise en place d'un système de type singapourien. Tung Che-wah en rêve. Les investisseurs étrangers et les « princes rouges » – ces fils des dirigeants communistes qui se sont lancés dans les affaires et ont investi massivement à Hong Kong – aussi. Elle se traduit par d'importantes entraves aux libertés, mais sans violence excessive. Les affaires ? Elles vont bien, merci : « *business as usual* ». Un sondage de la chambre de commerce britannique révèle que 93 % des entreprises étrangères resteraient à Hong Kong dans un tel contexte.

Troisième scénario : le capitalisme à la hong-kongaise s'étend, par capillarité, au reste de la Chine, à commencer par les très dynamiques régions côtières, le Cantonais notamment. L'appareil central perd la maîtrise de la situation. Au sein de l'armée et du Parti, la corruption gagne du terrain. Dans les grands centres urbains, le développement du capitalisme sauvage provoque des mouvements sociaux d'une ampleur inégalée. Le Parti communiste implose. Comme le disent volontiers les commerçants du quartier chinois de Kowloon : « C'est comme cela que Hong Kong va annexer la Chine. » ■

Le Tigre et le caniche.

Ya-t-il une année du Caniche dans l'astrologie chinoise ? Ce serait de mauvais augure pour Hong Kong. Le 1^{er} juillet, ses quelque 6 millions d'habitants se réveilleront... chinois. Ils l'étaient déjà la veille, bien sûr, cependant ils étaient aussi, d'une certaine façon, britanniques et occidentaux. Mais, le 1^{er} juillet, la boucle sera bouclée. Ainsi se termine-

ra un siècle et demi d'une histoire peu banale qui commença en 1841 lorsqu'une expédition britannique hissa l'*Union Jack* sur ce qui n'était alors qu'un îlot inhabité.

Au cours des années soixante-dix, Hong Kong devint ce que, dans le bestiaire des économistes, il est convenu d'appeler un Tigre. Les quatre Tigres asiatiques ont ceci en commun qu'ils semblent rôder au bord d'un volcan. Taiwan gît à quelques encablures d'un voisin-frère qui ne cache pas ses velléités fratricides. La Corée du Sud compte sur sa frontière nord le million de soldats d'une armée peu amène. Singapour entretient des relations complexes avec la fédération de Malaisie, dont il fut plus ou moins éjecté au début des années soixante. Hong Kong

a toujours vécu dans l'urgence d'un compte à rebours, à cause de cette date fatidique de 1997. Rien de plus féroce ni de plus agressif qu'un tigre en danger...

Aujourd'hui, Hong Kong est riche, les libertés publiques y sont assurées, une société civile y fait contrepoids aux pouvoirs établis. « Décoloniser » signifie donc ici, curieusement, rattacher à un pays plus pauvre et très peu démocratique, dont l'influence se fait déjà pesamment sentir. La Chine a annoncé qu'elle ne reconnaîtrait pas le Legco. L'organe législatif local. La reprise en main s'amorce.

Or le plus grand défi pour Hong Kong consiste à rester compétitif dans un monde en pleine mutation. Les salaires mexicains, indonésiens ou africains ôteront bientôt tout avantage à Hong Kong dans ce domaine. Dans la concurrence postindustrielle qui est en train de prendre forme, ce sont les qualités d'innovation et d'imagination, la liberté d'entreprendre et la primauté de l'individu qui feront la différence. Bridé par une bureaucratie taillonne, privé de la liberté de faire des incursions là où son instinct le mène, tenu en laisse par Pékin, le Tigre deviendrait caniche. Que peut un caniche contre Bill Gates ? ■ FOUAD LARONI